

est sans doute de retenir l'attention de la Chambre) et j'espère que le député continuera à exposer ici les problèmes qui se posent à Terre-Neuve. Je ne doute nullement des inquiétudes qu'il ressent et je suis certain qu'il ne doute pas des miennes non plus.

Je crains cependant ne pouvoir féliciter l'honorable député d'avoir attiré l'attention du premier ministre. En effet, lorsque l'honorable député a prononcé ce vilain mot "chômage", qu'aucun député conservateur de l'arrière-ban n'est censé employer, le premier ministre a froncé les sourcils. J'en conclus que le whip du parti n'a pas trouvé moyen d'avertir tous les siens que ce vilain mot "chômage", que les libéraux employaient pour répandre la terreur et la tristesse à travers le pays, ne devait pas être employé par les députés conservateurs de l'arrière-ban. Mais il n'y a pas de doute que l'honorable député apprendra avec le temps.

Maintenant, monsieur l'Orateur, je crois que l'honorable député de Saint-Jean-Est, dans son zèle, a un peu exagéré la situation qui existe à Terre-Neuve. Il est vrai qu'on y trouve pas mal de chômage,—plus du double que l'an dernier,—et il est vrai qu'à moins qu'on ne prenne des mesures pour améliorer la situation, il y en aura encore plus avant la fin de l'hiver. Cet état de choses devrait inquiéter tous les députés ici présents, indépendamment de la province qu'ils représentent.

Je suis d'avis qu'il serait préférable si le gouvernement, au lieu de nous inviter à fermer les yeux sur le problème du chômage, prenait quelque initiative en vue d'essayer d'y remédier, autant que possible, et cela sans délai. L'honorable député de Saint-Jean-Est ne niera pas, je pense, que si les Travaux publics n'avaient pas entrepris la construction de deux bâtiments publics à Saint-Jean et si les Transports, de leur côté, n'étaient pas en train d'aménager une nouvelle aérogare à Torbay,—ces entreprises, d'ailleurs, sont le fait de l'administration précédente,—il y aurait actuellement à Saint-Jean beaucoup plus de chômage qu'il y en a.

Je dois toutefois reconnaître que ce n'est pas sans inquiétude que je prends connaissance dans les journaux de l'abandon de ces projets et d'autres, d'utilité publique, pour des motifs d'économie. Nous savons tous qu'en préparant ses crédits,—il l'a d'ailleurs dit lui-même à la Chambre,—l'ancien ministre des Finances, M. Harris, avait effectivement réduit le nombre d'entreprises de ce genre inscrites dans le budget des dépenses de cette année. C'est qu'à ce moment-là les perspectives semblaient excellentes pour l'industrie privée du bâtiment.

[L'hon. M. Pickersgill.]

Or, pour une raison ou une autre (et je ne dirai pas laquelle) les perspectives sont loin d'être aussi bonnes aujourd'hui. Il me semble qu'il est fort peu sage de la part du gouvernement de retrancher n'importe lequel de ces projets de travaux essentiels en ce moment où nous sommes tous quelque peu inquiets de la tendance accrue au chômage qui s'accuse, et que je n'ai pas l'intention d'exagérer.

Je voudrais aussi exprimer les félicitations d'usage aux proposeurs de l'Adresse en réponse au discours du trône (MM. Smith (Calgary-Sud) et Arsenault). J'estime qu'ils se sont tous deux fort bien acquittés de leur tâche; je crois, d'ailleurs, que tout ce que je pourrais dire n'ajouterait rien aux félicitations déjà présentées par d'autres. Cependant, monsieur d'Orateur, je tiens à vous adresser un hommage particulier. De même que mon honorable ami d'Inverness-Richmond, je dirai, avec d'autant plus d'assurance que je le dis avec un certain retard, qu'en entendant annoncer les noms des ministres le 21 juin, bon nombre d'entre nous ont été étonnés de ne pas y entendre inclure le vôtre. Il me semble que vous vous êtes distingué en cette enceinte comme ailleurs, et il était plutôt surprenant que vous ne fussiez pas inclus dans le cabinet; mais la perte pour le gouvernement est un gain pour le Parlement et j'estime que vous avez déjà prouvé que votre plus grand souci consiste à être absolument impartial. Pour ma part, je ne demanderai jamais davantage à l'Orateur.

Je tiens à exprimer mon admiration au premier ministre pour la campagne électorale qu'il a menée. Les députés savent parfaitement, je crois, que depuis vingt ans j'ai eu des relations assez étroites avec d'autres premiers ministres de notre pays. Lorsque j'ai examiné la liste des engagements électoraux du premier ministre, je dois dire que j'ai été horrifié. J'ai pensé que le très honorable député s'était pris pour un surhomme ou que ses conseillers l'avaient considéré comme tel. Je ne comptais nullement le voir parvenir à la fin de sa course. En fait d'endurance pure et simple, c'est un exploit imposant pour lequel je ne puis manquer d'exprimer mon admiration.

J'aimerais également dire au premier ministre que j'apprécie la manière courtoise dont il a exercé sa fonction en dehors de la Chambre. Il l'a fait de façon admirable et nous l'en félicitons tous. Il a suivi en cela l'exemple de mon très honorable chef et, à mon sens, si le premier ministre voulait suivre cet exemple à la Chambre tout comme à l'extérieur de la Chambre, l'atmosphère et l'état d'esprit de la Chambre seraient peut-être encore meilleurs.